

JANVIER 1933

N° 433

36^e Année



PSYCHÉ

REVUE MENSUELLE DU SPIRITUALISME MODERNE

FONDATEUR A.-M. BEAUDELOT



RÉDACTION & ADMINISTRATION

36, RUE DU BAC. - PARIS (VII^e)

Adresser toute la correspondance à M. A. SAVORET

ABONNEMENTS:

FRANCE: 15 FR. — ÉTRANGER: 20 FR.

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

Connais-toi toi-même ★ Travaille ! Aime ! Espère

PSYCHÉ

REVUE MENSUELLE DU SPIRITUALISME MODERNE

FONDÉE PAR M. A.-M. BEAUDELOT EN 1897

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, PARIS

ABONNEMENTS : France : 15 Francs -- Étranger : 20 Francs

Prière d'utiliser pour l'Abonnement :

Le Chèque Postal 165.91, HEUGEL, Revue Psyché, Paris

“ La raison d'être de la Revue étant son indépendance, chaque Rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité ”.

SOMMAIRE

JACQUES HEUGEL : 1933.

Madame D. : *La Loi Universelle.*

MAX CAMIS : *L'Exemple de Colette de Corbie.*

A. SAVORET : *Dioscures et Théraphim.*

GABRIEL HUAN : *La Contemplation dans la Foi.*

SÉDIR : *Cosmologie des Rose-Croix.*

Bibliographie.

1933

Que votre règne arrive.

Evangiles.

La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure elle a été détruite !

...Parce que ses marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par ses enchantements, et parce qu'on a trouvé chez elle le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.

Apocalypse, XVIII.

Les années passent, à la fois lentes et rapides. Lentes, car des événements extraordinaires semblent se masser à la porte du temps sans qu'aucun n'ait encore pénétré dans la sphère des réalités ; rapides, car cette absence de traits saillants fait qu'elles se ressemblent toutes.

Une vérité se fait jour jusque dans les esprits les plus repliés sur eux-mêmes : le monde ne peut plus rester longtemps dans son présent état ; le monde est en mal d'enfantement.

Mais, si bientôt tous les hommes ne pourront plus éviter de reconnaître qu'ils sont à la veille de changements radicaux, il s'en faut que tous soient d'accord sur la nature de ces changements. De nombreux dieux s'interposent encore entre leurs regards et l'avenir. Cependant, les dieux s'écroulent ou

s'évanouissent l'un après l'autre, tout se clarifie, et le jour approche où les hommes devront choisir entre deux attitudes irréductiblement opposées.

Il y aura, d'une part, ceux qui ont foi dans le progrès mécanique, fatal, commencé avec le protoplasme, abordant aujourd'hui le stade du surhomme ; ceux-là, consciemment ou non, se soumettront à l'idéal, d'origine asiatique, qui est près de triompher en Russie : l'homme machine, dénué de toute libre personnalité, soumis à l'Etat, à la nature, aux lois de la matière. Il y aura, d'autre part, ceux qui, se sentant déçus de quelque sphère lumineuse, ont foi dans la transfiguration de l'âme et de la matière sous le feu de l'Esprit ; ceux-là s'en tiendront ou s'en reviendront à l'idéal proposé par le Christ : l'homme régénéré, délivré par l'amour, vivant de la vie même du Verbe, dans la joie des lois spirituelles.

Devant les pas hésitants de l'homme moderne deux portes se précisent de jour en jour. L'une ouvre sur la voie étroite qui, par la vérité, mène à la vie ; l'autre ouvre sur la voie large qui, par le mensonge, mène à la mort. Chaque année qui passe rend plus impossibles la neutralité et les compromis.
IL FAUT CHOISIR.

Rappelons-nous que le chemin de la vie est d'abord rude, mais qu'il s'adoucit pour finir dans la joie et l'amour, tandis que le chemin de la mort est d'abord séduisant, mais qu'il déçoit bientôt pour finir dans le désespoir et dans la haine. Choisissons donc, ayant prié de tout notre amour, de toute notre humilité.

JACQUES HEUGEL.

LA LOI UNIVERSELLE

(SUITE)

Moïse nous enseigne que deux puissances absolues planent sur la face de l'Abîme, circonscrivant tout : L'une, les Ténèbres, force compressive et constrictive, s'élève de l'insondable Colère ; l'autre, c'est le Souffle de Dieu. C'est la Vie, force expansive et dilatante qui s'élève de l'Amour. Tous les êtres se meuvent au sein de cet Esprit, qui peut-être pour eux celui de la Colère ou celui de l'Amour, selon qu'ils ouvrent leur cœur à l'un ou à l'autre ; mais, toujours, la porte qu'ils ouvrent pour recevoir l'un, ferme l'entrée à l'autre. Dans leur ensemble, les hommes terrestres ferment sur eux l'Amour, pour entrer dans la sphère de la haine, de l'égoïsme, à l'exemple de Kaïn. Alors, la Mère Admirable, la Miséricorde divine intervient et nous distribue plus de grâces dans notre calamité que nous n'en aurions reçues dans la fidélité d'Adam — avec cette réserve, toutefois, que ces grâces se manifestent différemment, de telle sorte que nous y voyons souvent le summum de l'affliction. La nécessité de mourir, les maladies, les luttes pour la vie, la rébellion des sens, toutes ces misères, sous l'impulsion de la Providence, servent à la purification de l'homme, selon son désir du bien, sa patience et sa résignation.

L'existence terrestre est un combat, nous vivons au hasard des batailles que nos ennemis nous livrent, et si nous ne résistons pas, nous périssons. Il est écrit de l'homme que « *jamais il n'est en un*

même état » (Job XIV, 2) ; il faut qu'il avance ou qu'il recule, la stagnation lui est interdite. Plus il possède et jouit sur cette terre, plus il est malheureux de ne pas posséder et jouir davantage ; jamais, ici-bas, l'âme n'est en repos avant d'avoir rafraîchi sa fièvre aux Eaux-Vives de la divine fontaine. Notre modèle, c'est le Verbe de Dieu, qui va toujours, agit toujours et ne s'arrête jamais : nous ne pouvons donc nous unir à lui qu'en marchant de l'avant, « *jusqu'au suprême sacrifice* » (Phil. 11. 8).

L'incarnation du Verbe dans le monde, la trouée formidable de sa descente inconcevable à travers les hiérarchies, a provoqué un afflux de vertus et de bénédictions, diffusées sur toute la race humaine, sur les méchants comme sur les bons, car, que sont nos différences de supérieur à inférieur, considérées de l'altitude divine ? Aucun être n'est plus étranger que l'autre au Créateur, mais nul ne monte au Père, Source Universelle, que par le Fils, le Verbe éternel, homme par la chair et Dieu par l'Esprit : « *Si vous vivez de mon esprit, a-t-il dit à ses apôtres, votre chair sera ma chair et votre sang, mon sang* ». Et l'Esprit de Jésus-Christ, c'est l'Esprit de science, d'intelligence, de force et de conseil, c'est l'Esprit de Liberté.

Lorsque cet Esprit sera compris, les idolâtries, les superstitions, les erreurs, les ténèbres, disparaîtront, puisque la plus haute expression des aspirations vers l'Amour et l'Intelligence de l'humanité se trouve dans l'Esprit du Verbe éternel.

En nous disant d'aimer Dieu, c'est l'Esprit et la Vérité que le Christ nous recommande d'aimer par

dessus toute chose, et le prochain comme nous-mêmes : Voilà toute la Loi.

Tel est le véritable christianisme qui doit transformer le vieux monde. Ici, Jésus n'interpose aucun mystère entre ses disciples et la vérité, aucun symbole entre l'homme qui cherche et le but cherché : son arme est la loi morale. Celle-là, seule, n'est pas aveugle. La vie de Jésus, c'est sa doctrine ; son existence est toute dans sa conduite ; toujours le Christ a fait ce qu'il disait dans le domaine de l'Esprit. Plus d'une fois, il a dit : « *Je retourne à mon Père* », pour nous inciter à le faire aussi, mais nous nous attachons à la terre, de sorte que nos ténèbres et notre ignorance nous empêchent de suivre le conseil et l'exemple de notre divin modèle.

Pendant, tous les éléments retournent à leur source, après avoir accompli leur destinée. En révélant la Loi d'Unité, Jésus a donné à l'Esprit la puissance pour vaincre l'égoïsme de la chair, qui n'est que division et mort ; mais l'homme prend pour le bien de son être réel le bien-être de son enveloppe passagère ; au lieu de tendre vers son Créateur, insensible aux mirages suscités sur sa route, il gaspille le temps que lui prête miséricordieusement la Mère divine, afin qu'il s'échappe de ce labyrinthe, de ce chaos où le vrai bonheur ne saurait résider. C'est pourquoi il y reste, jusqu'à ce que ses yeux s'ouvrent.

L'âme de l'homme est unique, mais possède divers degrés de perfection : la partie appelée raisonnable se scinde en deux portions : l'inférieure qui discute, s'agite et expérimente par les sens ; la supérieure qui conçoit, disserte, s'éclaire selon la con-

naissance intellectuelle fondée sur le discernement et le jugement. La partie supérieure de l'âme est appelée *esprit*, tandis que la partie inférieure se nomme *sens, sentiment ou raison* ; quant à la partie animale, elle renferme l'instinct et l'appétit sensuel.

L'esprit, modalité supérieure de l'âme, peut recourir à deux sortes de lumières : la lumière naturelle ou science humaine et la lumière surnaturelle ou science divine ; cette modalité supérieure de l'âme est toujours soumise à la Loi Universelle, elle a la notion du devoir et la faculté de s'y soumettre ; c'est la partie inférieure qui résiste, voulant échapper au sacrifice, pourtant nécessaire. Le Christ a laissé parler la partie inférieure de son âme, lors de sa passion, en demandant que le calice s'éloignât de lui, mais, malgré cette manifestation de l'âme inférieure, Jésus ajouta : « *Que votre volonté soit faite, ô mon Père, et non la mienne.* »

Si nous comparons l'âme à un sanctuaire, nous dirons qu'elle possède trois vestibules ou degrés de raison : dans le premier degré, l'homme parle selon l'expérience des sens ; au second, il parle selon les sciences humaines et, au troisième, il discourt selon la Foi.

Au-dessus de ces trois degrés, il y a une *faculté spirituelle* qui n'est point conduite par la raison humaine, c'est une vue de l'entendement par laquelle l'esprit désire et se soumet à la Vérité et à la Volonté divine. Cette cime de notre âme, cette pointe de notre esprit, c'est le *sanctuaire*. Là, il n'y a ni raisonnement, ni discours, toute la Lumière pénètre par l'unique porte. Et dès que l'âme commence à sentir la

beauté de la Vérité, les effluves de l'infinie Bonté et la magnificence de Dieu, elle reste comme anéantie, cependant que son esprit s'unit à l'Esprit de l'Eternel Vivant, selon la Loi d'Amour. A cette période, comme toutes choses restaurées par le Christ, cet esprit chante un hymne mélodieux à la gloire du Créateur : cette musique, c'est l'expression de l'harmonie de la Loi Universelle, c'est la prière spirituelle de l'homme unie à celle de Jésus.

Dès cette prise de contact avec la Vie, l'homme se transforme, ses sens s'harmonisent, ses passions s'équilibrent et il reçoit le baiser de paix qui efface toutes ses impuretés. C'est le Verbe qui nous rend saint, mais la sainteté ne doit pas être un rêve, dans la vie, mais une *réalité*.

« Les âmes d'élite ne sont pas avides des biens terrestres, elles recherchent l'écho des harmonies de la Loi Universelle, de la Loi d'Amour ; elles ont soif des choses divines ; et souvent distraites par cette musique intérieure, elles négligent un peu les choses de la vie mortelle ; aussi ces âmes privilégiées sont-elles considérées comme des simples d'esprit par le commun des mortels. C'est cependant grâce à ces petits enfants que la présence de Dieu réside avec l'homme en exil. Lorsque l'homme a la connaissance parfaite de la Divinité, l'âme qui l'assume, c'est l'âme de la vie ; cette âme reçoit directement les délices et les transmet au corps. Souvent les larmes coulent le long de ses joues à l'insu de cet homme ; on lui parle, il n'entend pas, mais il laisse tomber sur la terre des chants que personne n'écoute ; réveillé par les nécessités de la vie, il est encore ébloui

de ce qu'il a vu et entendu, alors il se heurte contre les choses et les hommes ; mais sa voix reste l'écho vivant de l'harmonie éternelle et sa bouche parle d'abondance et du cœur. » (1).

C'est par la nature que Dieu exerce sa justice, et, c'est par l'intervention de ses Elus qu'il exerce sa Miséricorde, les justes sont les eaux qui alimentent l'âme humaine et la Divinité est la mer. C'est pour donner ou recevoir la vie que tout est organisé dans la création ; nous sommes tous destinés à reproduire en nous l'image de Dieu, par l'intervention du divin Modèle, Jésus-Christ; alors à l'exemple des Elus, notre âme doit nourrir son esprit des Livres sacrés, de ce pain divin qui, tout en soutenant l'âme et le corps, éclaire le chemin que nous devons parcourir. Le Verbe scripturaire est la seule communication de Dieu avec l'âme ; il est notre seule clarté dans la prison où nous nous sommes jetés par nos désordres ; lui seul peut nous rendre la liberté et nous éclairer sur les plus secrètes vérités. Dieu est présent dans sa Parole, comme l'homme est présent dans son langage ; c'est donc dans la Sainte Ecriture que nous communions avec le Créateur ; sa Parole est la lumière de l'âme. Alors, avec vénération et humilité, l'homme de désir se nourrit de la divine science, grâce à la Bonté de Dieu, car livrés à nous-mêmes nous ne pourrions assimiler rien de divin. Et tel le cœur d'une bonne mère, l'amour de Dieu se donne tout entier à chacun de ses enfants, à chaque âme, comme s'il n'avait qu'elle à aimer.

(à suivre).

Madame D...

(1) E. Lévy.

L'Exemple de Colette de Corbie

Admirablement appropriés aux époques où ils œuvrent, les Saints, pour reprendre notre étude, sont autant de magnifiques gestes divins envers les hommes. En eux, non seulement les cristallisations systématiques (que l'on retrouve, même chez les génies les plus purs), ne sont pas possibles, mais la diversité véritablement surhumaine de leurs aspects prouve bien l'intervention divine, dont ils sont les porteurs. Que d'oppositions ne pouvons-nous voir d'un Saint François d'Assise à un Curé d'Ars ! quelle tactique différente, à puissance égale, entre Saint Bernard et Saint Vincent de Paul, dans le domaine social.

Chacun vient tenir son rôle, par obéissance bien plus que par volonté, et c'est là du reste ce qui différencie les serviteurs du Ciel, qui s'engagent pour la plupart en une voie contraire à leurs désirs les plus chers.

Il est évident que Dieu s'occupant de toutes choses en chaque domaine, envoie au moment où il le faut, des hommes providentiels pour le redressement général, en plus des dons gratuits qu'apportent avec eux un Bach, un Rembrandt ou un Michel Ange, il y a aussi, dans d'autres plans, les Jeanne d'Arc, les Napoléon, des chefs enfin dont l'humanité a besoin. Mais ceux-ci, étant en contact plus direct avec les lois de la Nature, devient aussi plus rapidement, presque malgré eux. Le démon de l'orgueil les tente et enrayer une part de leurs actions, alors que les

saints vont leur route sans se soucier des résultats, sans comprendre même le sens de leurs travaux.

*
**

L'Europe au XIV^e siècle semblait, comme notre misérable époque du reste, être à fin de course; les guerres y ravageaient le sol, la peste et des maux de toutes sortes décimaient la campagne et les villes; quatre millions de morts en l'espace de quatre ans, pendant que les vivants désaxés, énervés par des mœurs épouvantables, manquaient aux devoirs les plus simples. A Rome le scandale du grand schisme: deux papes face à face, se disputant la lourde succession spirituelle de Saint Pierre! En France, à la suite des dépravations de la monarchie dissolue, un roi fou, l'autre idiot. Jamais l'intervention n'avait donc été plus urgente, aussi le peuple la désirait-elle de toutes ses forces encore croyantes; mais au lieu de prendre le mâle accent du pouvoir ou de la force, cette intervention au contraire va, à cette époque, se manifester mystérieusement, par l'effort combiné de quelques jeunes êtres pauvres et isolés.

Après du Vatican nous voyons Sainte Catherine de Sienne et Sainte Françoise, ces deux femmes vont, par leurs prières et leurs sacrifices, rééquilibrer l'Eglise sans guide et sans autorité. Dans le domaine royal de France, en terre Picarde, nous trouvons également une jeune fille: Sainte Colette de Corbie qui jouera le rôle de paratonnerre spirituel. C'est du reste encore là, l'ironie charmante que

prend la Providence pour agir : au lieu de choisir en de tels moments les moyens logiques et expéditifs de la force, elle va tout bouleverser avec les éléments les plus simples et aussi les plus inattendus.

Non seulement cela ne sera pas un chef, un soldat entreprenant ou un homme d'Etat, mais la situation sera sauvée par une femme toute jeune et de condition humble !...

Malgré leur documentation consciencieuse, malgré l'analyse qu'ils font le plus perspicace possible, les historiens ne semblent guère avoir plus d'yeux que les autres pour regarder la vie.

Alors que la France est désespérée, presque sans espérance pour le lendemain, Jeanne arrive de Lorraine comme un archange céleste, pour bouter l'Anglais dehors et redresser cette situation tragique, qui demeurerait depuis un siècle déjà. Quoique providentiel, le fait n'en demeure pas moins une page d'histoire officielle, que les commentateurs rationnalistes ne peuvent expliquer. Mais pour nous qui l'admettons, il serait de plus, important d'en suivre le processus et ainsi d'essayer de comprendre les lents préparatifs, qui amenèrent aux résultats fulgurants de cette venue.

Les faits qui paraissent les plus prompts ont toujours un point de départ, une racine la plupart du temps invisible, mais qu'il est important de découvrir.

Jeanne, coup de foudre dans la destinée française, ne put réaliser sa mission que parce que de multiples prières et sacrifices anonymes la précédèrent !

Le rôle de ceux-ci, quoique caché, n'en est pas moins important à déceler !

Sainte Colette, dans le domaine inconscient, va l'assumer plus que tout autre, elle ira, semblable à une annonciatrice, œuvrer dans le désert ambiant du siècle, tout en aidant le sillage spirituel que des anges protecteurs préparaient à l'inspirée de Domrémy.

La naissance de Colette est déjà un miracle ! puisque près d'Amiens le ménage Boëller vivait sans enfant depuis près de quarante ans. L'homme, charpentier de son métier, est vieux, usé de travail et Marguerite sa femme, quoique moins âgée a cependant dépassé la soixantaine !

Et pourtant Colette arrive dans ce foyer le 13 Janvier 1381 ; son nom abrégé de Nicole et Nicolette apportera la joie, il semble même correspondre au beau et limpide caractère de cette enfant qui, dès neuf ans, disent ses biographes, marque déjà sa piété par des mortifications extraordinaires ! Grande et pâle, on la rencontrait auprès des malades et des pauvres, où elle commençait son apprentissage charitable. Mais il lui fallait davantage ! Il lui fallait la solitude des altitudes et comme la petite ville picarde de Corbie fait partie du riche patrimoine des ducs de Bourgogne et de Flandre où rayonne l'ordre Bénédictin, elle obtient d'y prendre le voile. Abdiquer à la vie, à ses biens, n'est pas encore suffisant, elle désire la réclusion complète, la pauvreté des Clarisses, la solitude devant Dieu au pied de la croix.

Comme ces artistes géniaux qui, pour arriver à une synthèse, ne transigent jamais, elle arrive à devenir fondatrice d'un couvent dans sa ville, mais comme elle ne trouve pas de compagne, elle répon-

dra aux exigences de l'ordre oubliant critiques, petitesse humaines ; résistant aux attaques de l'adversaire, qui pressent le rôle que cette servante peut jouer, elle aura en échange des colloques spirituels avec la mère du Christ, avec le petit pauvre d'Assise son patron, qui lui montre toutes les difficultés de sa mission. Celle-ci, du reste, la fait sortir de sa douce paix, pour prendre la houlette du berger et secouer l'apathie du siècle.

Sans hésiter, elle aussi va obéir, abandonnant l'œuvre commencée, elle va prendre vers Rome la route, tout en semant et organisant les foyers de la résistance mystique. Toutes les fondations de ces communautés seront du reste ratifiées, quelque temps après, par le pape qui l'engage à continuer.

Son retour sera alors attendu, tant il est vrai que le Ciel bénit ses œuvres et les répand par des réussites miraculeuses. Du couvent de Besançon où elle revient constamment, nous avons de la voix même de ses filles, l'écho de ses extases, de ses macérations et de la puissance de cette entreprise. Avec le souverain pontife et ses directeurs, ce sont les plus grands noms de France qui vont collaborer à ses fondations : par des dons, des propriétés, ou de l'argent qu'elle utilise comme autrefois les objets de sa misérable cellule.

Très semblable à la grande inspirée d'Avila, elle n'a de cesse, une fois les maisons mères de Dôle, d'Auxonne, de Beaune, de Poligny fondées, que d'aller plus loin ; c'est la Suisse, la Belgique, où s'organisent des centres de prières et de charités qui vont émettre leurs lubréfiants effluves, leurs invincibles

sacrifices. En 1429 notre fondatrice est subitement à Moulin où Jeanne d'Arc, par un détour incompréhensible dans la marche de ses troupes, vient la rejoindre !...

Faisant partie du tiers-ordre franciscain, il n'est pas douteux que la glorieuse Lorraine ne vienne là pour un but défini et secret. Colette n'ignore rien de l'importance de cette mission par les armes et du devoir qu'elle a de l'y aider. Depuis des mois, cela pour le spirituel, les couvents dépendant de la Sainte prient pour le Salut de la France, pour que ce bras de jeune fille reste fort et que, par ce miracle, la foi confiante revienne dans les cœurs. Mais aussi le mot d'ordre est donné en la puissante organisation du tiers-ordre, dont tant d'illustres personnages font partie, pour que toute chose soit applanie et facilitée dans les déplacements de ces bataillons libérateurs, que mène l'étendard fleurdelysé. Ce n'est du reste pas diminuer le rôle de Jeanne, mais au contraire en expliquer l'organisation préparatoire, par les moyens parallèles d'une autre femme non moins inspirée.

« Je suis confuse que Dieu se serve de la plus chétive créature qui soit sur la terre, pour faire ainsi paraître sa puissance et sa bonté » dit-elle en ses écrits, et il n'en est pas moins vrai que Sainte Colette se trouve en rapport avec toutes les hautes personnalités de l'époque, alors qu'elle désirait l'oubli et la solitude....

Sans lettre, coup de téléphone ou télégramme, qui en fait, n'ajoutent guère qu'un peu plus de fièvre à notre vie moderne ; n'est-il pas confondant de voir

ces serviteurs de Dieu se rencontrer à la minute voulue ? Saint Vincent Ferrier, l'archange de l'Apocalypse, comme il se nommait lui-même, le thaumaturge le plus extraordinaire de tous les temps, quitte l'Espagne suspendue alors à ses prédications, à ses miracles confondants, pour voir et parler à notre Sainte.

Un certain jour ils vont donc l'un vers l'autre ; sans perdre de temps en vaines recherches, comme s'ils s'étaient déjà vus ou pressentis, le rendez-vous spirituel se réalise.

Et après trois jours exquis à leurs âmes, fait d'échanges de vues, de prières communes et de révélations, il se séparent pour ne se retrouver que dans le royaume éternel...

Sainte Colette avait annoncé à Saint Vincent Ferrier les quelques étapes qu'il avait encore à faire et l'heure de sa mort, tant il est vrai que pour ces privilégiés mêmes, il n'est pas bon d'être prophète en son pays.

Et la vie va continuer ainsi, aussi simple dans le prodige répété, dans le miracle quotidien, que dans nos pauvres et monotones petites existences, où rien ne se passe que de très banal.

Note héroïne continue à faire sortir de terre les maisons franciscaines ; sur les chemins où rôdent les bandits, les soudards sans foi ni loi, elle marche seule vers ses maisons de prières. On en comptera près de trente-cinq mille à la fin du XV^e siècle, c'est-à-dire quelque temps après sa mort.

Cette maigre visiteuse ne la surprend du reste ni ne l'angoisse, comme un brave travailleur qui, le

soir, a terminé sa tâche, elle va rentrant d'une tournée en pays Flamands s'arrêter un jour en disant : « Voici ma dernière couche » et après six jours de souffrances, puisqu'un disciple ne peut négliger ce que le Christ a si glorieusement caractérisé sur la Croix, elle va abandonner la terre et ses congrégations le 4 Mars 1447, non sans se manifester d'une manière très apparente dans plusieurs d'elles, disent les historiens.

Bien particulière à nos réflexions est la donnée de cette existence cénobitique, devenant subitement celle d'une organisatrice politique et religieuse !

(à suivre).

MAX CAMIS.

DIOSCURES ET THÉRAPHIM (1)

I. Note introductive

La question des théraphim, dont fait souvent mention l'Ancien Testament, est encore très obscure à l'heure actuelle, les auteurs anciens ou modernes qui s'en sont occupé, étant loin d'être du même avis sur le sens ésotérique et la forme matérielle de ces mystérieux emblèmes, dont l'origine remonte fort loin. Presque tous ont insisté sur le rôle divinatoire de ces objets inconnus.

Tandis que le Targum du pseudo-Jonathan les

(1) Extrait du livre de A. Savoret : « Du Menhir à la Croix », en vente aux Editions Heugel.

décrit comme la tête coupée d'un premier-né mâle, momifiée, avec un pantacle d'or sous la langue, capable de rendre des oracles à la suite de certaines cérémonies magiques, d'autres y voient des simulacres de griffons ou de dragons.

Sans prétendre résoudre définitivement la question, nous allons essayer d'y apporter notre modeste contribution, tenter de les rapprocher des Dioscures helléniques et védiques, et de discerner les indices qui permettent de les rattacher au fameux Urim v'Thumim de Moïse, sur lequel nous possédons également fort peu de documents.

En ce qui concerne les Dioscures, nous nous appuyerons principalement sur l'ouvrage classique de M. Alex. H. Krappé : « Mythologie Universelle ». Cet ouvrage est une mine de documents remarquablement regroupés. Que M. Krappé, aussi vaste érudit que profond agnostique, postule l'origine thériomorphe ou dendromorphe des Dioscures, qu'il en fasse à l'origine, selon son idée préconçue, une jument ou une oie, que ce « chirurgien » du symbole n'en ait jamais trouvé l'âme sous son scalpel, n'a, en somme, qu'une importance toute relative. C'est au lecteur de ne pas confondre les documents qu'il entasse, avec les conclusions qu'il croit devoir en tirer.

Ce mythe, loin d'être exclusivement indo-européen, est universel, comme d'ailleurs les principes et les forces qu'il personnifie. Là encore, l'Orient n'est ni l'unique, ni la première source de lumière. Il n'y a pas de bâtards parmi les enfants du Père.

Nous allons donc examiner sommairement les mythes dioscuriques, les documents ayant trait aux Thérâphim et à l'Urim v'Thumim, et nous compléterons cet exposé par quelques éclaircissements supplémentaires. (à suivre).

La Contemplation dans la Foi

Il n'y a, pour l'âme humaine, que deux manières de participer à la vie divine : dans la lumière de la gloire ou dans l'obscurité de la foi. La première constitue la vision béatifique, la connaissance faciale des élus ; la seconde appartient à ceux qui sont encore dans la voie, c'est l'état de grâce sanctifiante. La vie spirituelle, et en particulier la contemplation, ne peuvent donc s'exercer ici-bas que dans l'obscurité de la foi ; et, parce que la foi est la substance des choses que nous espérons recevoir dans la vie éternelle, la grâce peut être dite « germe de la gloire » et « commencement de la vie éternelle ». Notons tout de suite qu'il ne saurait être ici question d'une foi quelconque, mais de la foi *vive*, c'est-à-dire informée par la charité et illustrée par les dons du Saint-Esprit.

Dieu, parce qu'il est l'Être absolument infini, est évidemment insaisissable aux prises de notre entendement humain, et, dans la mesure même où nous essayons, avec les seules lumières de notre raison, d'approfondir sa nature, nous comprenons qu'il nous est incompréhensible. Aussi toutes les définitions que

nous donnons de son essence et de ses attributs prennent-elles la forme négative ; mais la voie d'exclusion ne peut jamais conduire qu'à une idée de Dieu qui, si elle n'est pas fausse, reste néanmoins toujours abstraite et générale. Il s'ensuit que, pour avoir de Dieu une représentation qui ne soit pas trop inadéquate, nous devons précisément renoncer à l'atteindre par l'opération de notre entendement, qui s'approchera d'autant plus de la vérité qu'il comprendra qu'il ne comprend pas.

« Moins l'esprit fait acte d'entendement, dit Saint Jean de la Croix, plus l'entendement progresse et s'élève au Souverain Bien surnaturel. Vous me direz : cela est impossible ; si on ne comprend rien distinctement, où est le progrès ? Je répons en renversant la proposition : aussi longtemps qu'on comprend distinctement, le progrès est impossible. En voici le motif : Dieu, étant incompréhensible, dépasse infiniment l'entendement humain qui veut le comprendre ; donc, si l'esprit s'y applique, il s'éloigne de Dieu au lieu de s'en approcher. Et pour cette raison l'entendement doit se détacher de lui-même, renoncer à sa pénétration pour atteindre Dieu par la foi : il doit croire et non comprendre. C'est ainsi que l'entendement atteint la perfection ; car rien ne peut remplacer la foi pour arriver à Dieu, et l'âme s'en rapproche plus en ne comprenant pas qu'en comprenant... C'est pourquoi la connaissance propre à la contemplation, d'après Saint Denys, est un rayon de ténèbres pour l'entendement. » (1).

S'il est vrai que l'entendement de l'homme ne peut,

(1) *Vive flamme d'amour*, 3^e Strophe, 3^e vers.

dans la vie présente, s'élever à Dieu que dans l'obscurité de la foi, c'est que, par la vertu de foi, l'activité intellectuelle de l'esprit est transposée sur le plan surnaturel et divin. L'état de grâce que suppose la foi vive est, en effet, de l'ordre de la charité ; de sorte que, ici, c'est sur l'intelligence même, et non plus seulement sur la volonté, que la vertu de charité exerce sa motion et détermine l'assentiment de l'esprit à la vérité révélée. La charité pénètre donc, par l'acte de foi vive, au sein même de la contemplation que les mystiques ont, dès lors, très justement définie : « une amoureuse, simple et permanente attention de l'esprit aux choses divines » (1) ou encore « une connaissance générale et amoureuse » (2). La contemplation est une « science d'amour » et celui qui n'aime pas ne peut, parce qu'il ne possède pas en lui le Dieu qui est charité, recevoir dans son âme la lumière de l'Esprit de Dieu.

Est-ce à dire que l'âme, où brûle la flamme de l'amour divin, va posséder en pleine clarté l'objet de sa foi ? En cette vie, la foi s'appuie toujours sur un témoignage ; elle ne peut passer outre et bondir jusqu'à la vision de son objet (3). Il n'en est pas

(1) SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'amour de Dieu*, Liv. VI, ch. III.

(2) SAINT JEAN DE LA CROIX, *Montée du Carmel*, Liv. II, ch. XIV.

(3) Le R. P. NOBLE définit la foi « une connaissance crépusculaire, qui, même en nous révélant quelque chose de Dieu, s'enveloppe toujours de mystère. » (*L'amitié avec Dieu*, nouvelle édition, Paris, 1932, p. 448).

moins vrai qu'à la différence de la connaissance rationnelle, qui est discursive, la contemplation est une véritable *intuition* et que c'est précisément « l'effort d'intuition sur la vérité divine, qui met peu à peu l'intelligence en état de recevoir la contemplation mystique. » (1). Il y a, par suite, dans la connaissance contemplative, une immédiateté qui en fait une sorte d'expérience, par laquelle l'objet est saisi directement, sans l'intermédiaire d'aucune forme ni d'aucun raisonnement. Non, sans doute, que cet objet soit saisi dans la plénitude de la vision, puisque, s'exerçant dans la foi, la contemplation ne cesse de demeurer obscure ; mais c'est bien son objet qu'elle saisit et elle possède l'intime conviction de ne point s'égarer et d'être unie à celui qu'elle aime.

C'est d'union, en effet, qu'il faut parler ici et c'est tout particulièrement ce fait de l'union, qui donne à la connaissance contemplative son caractère spécifique, original. Dans toute autre connaissance, qu'elle soit d'ordre sensible, intellectuel ou rationnel, le sujet et l'objet demeurent étrangers, extérieurs l'un à l'autre. Sans doute, l'objet est toujours d'une certaine manière dans le sujet, autrement il n'y aurait pas connaissance ; mais l'objet n'est dans le sujet que sous forme d'idée, de présentation, d'image, il n'y est pas dans son essence propre, par une participation de sa nature. Les choses se passent tout différemment dans la contemplation : parce

(1) P. JORET, *La contemplation mystique d'après Saint Thomas d'Aquin*, Paris, 1927, p. 80.

que la contemplation est science d'amour et que l'amour tend nécessairement à l'union avec l'être même de son objet, l'amour est inapaisé et la contemplation imparfaite, tant que l'union n'est pas consommée. Contemplation, amour, union, voilà les trois termes connexes de la trilogie mystique, le triptyque de la vie surnaturelle ; et l'amour est au centre, parce que c'est lui qui est la source et le principe de toute la vie surnaturelle, et qui conduit la vie contemplative à son achèvement et à sa perfection dans la vie unitive.

Mais, parce que la contemplation ne s'exerce que sous le signe de la foi et, à ce titre, est nuit obscure pour l'entendement de l'homme, l'amour pareillement ne se consomme dans l'union que sous le signe de la foi. « Je t'épouserai dans la foi », dit le Seigneur (OSÉE, II, 20) ; « le juste vit de la foi », dit à son tour Saint Paul (*Rom*, I, 17). « Pour être disposé à l'union divine, note le Docteur mystique, il faut que l'entendement soit purifié, vide de tout ce qui lui vient des sens, de tout ce qui peut se présenter à lui avec clarté, et qu'il soit intimement apaisé, recueilli et abandonné dans la foi. Cette foi seule est le moyen prochain et proportionné qui peut unir l'âme à Dieu ; car la foi est en si intime connexion avec Dieu, que croire par la foi et voir par la vision béatifique ont le même objet... Par ce seul moyen, Dieu se manifeste à l'âme en une lumière divine qui excède toute intelligence ; d'où il résulte que plus la foi est grande, plus l'union est profonde... sous les ténèbres de la foi, l'entendement s'unit à Dieu, parce que sous cette mystérieuse

obscurité Dieu est caché. » (1).

Parce que la vie éternelle consiste précisément à connaître Dieu, « le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ » (*Jéan*, XVII, 3), notre partage dans l'état de voie, c'est la foi simple et nue, « non pas, dit l'auteur des *Institutions*, qu'elle soit dénuée de bonnes œuvres, mais parce qu'elle ne désire point de savoir quoi que soit, ni d'être remplie d'aucune consolation sensible. » (2). Saint Jean de la Croix a tout particulièrement insisté sur l'aridité de la foi nue : ni les consolations sensibles ou même spirituelles, ni les visions, ni les révélations, ne font proprement partie de la vie contemplative. La nuit obscure de la foi est en même temps une nuit purificatrice, qui dépouille l'âme de toute attache, non seulement au monde, mais à elle-même, à sa volonté propre, à son esprit propre et la livre, toute passive, aux influences d'en haut. C'est seulement lorsque l'âme s'est vidée de tout ce qui, en elle, n'est pas Dieu ou de Dieu, que l'Esprit de Dieu vient la remplir, pour la mener aux sommets de la contemplation ; ce n'est pas l'âme qui se place d'elle-même dans cet état surnaturel, c'est Dieu qui l'y introduit par l'onction toute spirituelle de sa grâce.

« Quand Dieu met l'âme dans cet état de contemplation, dit Saint Jean de la Croix, c'est qu'il veut qu'elle sorte de la voie du raisonnement pour entrer dans une autre plus avancée, où il opère lui-même en elle. Il semble alors lier ses puissances intérieures, ôter à l'entendement tout appui, soustraire

(1) *Montée du Carmel*, Liv. II, ch. VIII.

(2) *Institutions* du pseudo-Tauler, ch. VIII.

à la volonté toute douceur et interdire tout raisonnement à la mémoire. L'âme se trouve dans l'impossibilité de faire usage de la faculté de l'imagination, pour s'exciter à discourir et à méditer comme auparavant. Le Seigneur ne se manifeste plus à l'âme par la voie des sens, ainsi qu'il le faisait autrefois à l'aide du raisonnement qui compose et divise les matières. Les communications divines suivent maintenant la voie du pur esprit, d'où le discours successif est banni et fait place à l'acte simple de la contemplation inaccessible au concours des sens extérieurs ou intérieurs. » (1).

Jusqu'alors, l'âme n'avait reçu de Dieu que ses dons ; maintenant, Dieu se donne lui-même à elle, afin qu'elle participe, dans la substance même de l'esprit, à sa nature divine. Sans doute, dit excellemment un théologien, « Dieu, en tant que Dieu, ne saurait s'unir à la substance de l'âme pour la qualifier dans son être ontologique ; à la manière dont il la qualifie par la grâce : l'âme serait Dieu. Mais Dieu en tant que Dieu peut la qualifier *objectivement* ; car la relation objective, si intimement qu'elle unisse l'âme à Dieu, la transformant en lui, n'a rien d'une fusion de deux êtres, dans leurs éléments constituants. Dieu reste ce qu'il est et l'âme demeure l'âme. Mais l'âme sanctifiée trouve dans la Dété l'objet qui est la raison d'être totale de sa vie et, d'une manière finie, se voit spécifiée et rendue déiforme, dans l'ordre intelligible et non plus ontologi-

(1) Nuit obscure. Liv. I, ch. IX.

que, par la Déité même. » (1). Par cette possession *objective* de Dieu dans notre âme, c'est donc bien à la nature divine elle-même que nous participons, et non point seulement à son idée ou à sa grâce : Dieu demeure en nous, en tant que Père et Fils et Saint-Esprit.

Si la contemplation, ici-bas, ne s'accomplit véritablement que dans l'union, par l'amour, il faut dire inversement que l'union ne se consomme effectivement au Ciel que dans la contemplation parfaite ; car la participation à la nature divine appelle et postule la vision de Dieu, qui est l'acte propre de la vie éternelle. Rien ne peut s'unir à Dieu, dans son essence, que ce qui sort de Dieu et jaillit de la nature divine. « La vision de Dieu par Dieu, dit encore le théologien que nous venons de citer, c'est du surnaturel et du divin substantiels. Or, nous savons par la foi que cette vision est communiquée par Dieu à la créature raisonnable. Ce ne peut être évidemment que par le don d'une participation à la nature divine, principe de la vision de Dieu. La loi de la vision divine participée, ne saurait être différente de la loi de la vision divine en soi. Tous les actes qui toucheront et atteindront Dieu en lui-même, dans cette vie divine participée, ne pourront donc le faire que purement et simplement, en vertu de la nature divine, participée par la lumière de gloire ou par la grâce sanctifiante. » (2). Si, pour celui qui n'est pas encore parvenu à la patrie, la contemplation de Dieu de-

(1) GARDEIL, *La Structure de l'âme et l'expérience mystique*, Tome II, p. 136 (Paris, 1927).

(2) *Op. cit.*, tome I, p. 311.

meure obscure, enveloppée dans la nuit de la foi, c'est cependant Dieu lui-même qu'elle atteint par cette voie, Dieu tel qu'il est en soi, dans sa nature divine, parce que l'âme qui le contemple participe à cette nature et est déjà, en quelque manière, le Dieu qui demeure en elle par sa substance.

« Ce que Dieu veut, conclut Saint Jean de la Croix, c'est nous transformer en dieux et nous donner par participation ce qu'il est lui-même par essence. » (1).

Gabriel HUAN.

Cosmologie des Rose-Croix (2)

Fludd enseigne qu'au commencement deux principes existaient seuls, procédant du Père : les Ténèbres et la Lumière, l'idée formelle et la matière plastique. Selon l'opération diverse de la lumière, la matière devint quintuple. Les mondes spirituel et temporel, soumis à l'action du type originel, devinrent, à la ressemblance de cette idée invisible, d'abord intelligibles, puis peu à peu manifestés par leur action réciproque. Ainsi fut produit l'être, ou la pensée à qui fut attribuée la création. Ceci est proprement le Fils, la seconde personne de la Trinité, qu'il appelle aussi le Macrocosme. Il est divisé en régions Emphyrée, Ethérée et Élémentaire ; elles sont

(1) **Sentences et avis spirituels**, N° 132.

(2) Extrait du livre de SÉDIR. **Histoire et Doctrine des Rose-Croix**, en vente aux Editions Psyché.

habitées par des nations invisibles et innombrables ; la Lumière s'y répand et s'éteint dans les cendres obscures qui constituent ce troisième monde. Il y a trois hiérarchies ascendantes d'anges : les Térapins, les Séraphins et les Chérubins ; par contre, trois hiérarchies sombres, peuplées d'anges déchus. Le monde élémentaire est l'écorce, le résidu, la cendre, le sédiment du feu éthéré. L'homme est un microcosme. Tous les corps renferment, comme autant de prisons, une parcelle d'esprit éthéré, un magnétisme intérieur, qui est leur vie. Ainsi tous les minéraux ont une certaine force végétative, toutes les plantes ont une sensibilité rudimentaire, tous les animaux un instinct presque raisonnable. L'alchimiste évolue donc les corps avec du feu matériel, le magicien opère par un feu invisible, et l'adepte dissipe les erreurs au moyen du feu intellectuel.

Ces propositions, bien que nettes, ne furent pas goûtées de tous les occultistes.

Jean-Baptiste Morin de Villefranche (1) dit du mal de Fludd et des Rose-Croix au sujet de leurs théories sur la « lumière », qu'il taxe de matérialistes.

Fludd enseigne que la lumière est l'agent de la vie universelle. C'est la cause de toutes les énergies et le médiateur ou, mieux, le ministre des volontés divines. Elle est au centre du monde, par conséquent derrière le soleil pour notre zodiaque ; elle est d'autant plus dynamique qu'elle est plus invisible.

(1) *Astrologia Gallica, principis et rationibus propriis stabilita, atque in XXVI libros distributa*, p. 212, col. 6 (c).

Cette dernière idée semble empruntée à Dante, chez qui elle est la base de la constitution des neuf cercles de son Paradis et des neuf cercles de son Enfer.

Nous verrons plus loin comment s'explique l'Enfer. Tous les écrivains rosicruciens et Gutman en tête, sont d'accord sur son existence ; mais, selon ce dernier, le Purgatoire est dans la conscience de chacun ; c'est donc d'une manière subjective, dont l'intensité est proportionnelle à la perfection selon laquelle nous obéissons à notre conscience.

L'existence de l'Enfer, par contre, est objective, et ceux que le Christ a rebaptisés peuvent le voir ; il provient, dans le développement cosmogonique, du royaume des Ténèbres. (Gutman).

Il y a trois sortes de ténèbres : dans l'enfer, dans le ciel extérieur et sur la terre ; les deux premières sont les plus profondes. En outre, chaque créature contient des ténèbres, dont le degré constitue son opacité ou sa translucidité propre ; l'œil de l'homme lui-même est enténébré, et l'obscurité qui le couvre ne se dissipe qu'au fur et à mesure de la purification morale.

Il faut, en outre, mentionner les ténèbres thaumaturgiques qui se produisent en dehors du cours ordinaire des choses et qui sont les signes d'une volonté particulière de Dieu. Il en est de même des éclipses de planètes.

Ainsi toute chose a ses ténèbres dans l'univers ; et leur mère unique est la ténèbre du puits de l'Abîme, dont le grand Ange conserve la clé jusqu'au jour du jugement.

L'homme intérieur est dans l'obscurité ; il passe dans la lumière quand il accomplit de bonnes actions, et le rayonnement de ces actes, quand il est assez fort, suffit à dissiper les ténèbres de l'homme corporel. Les pierres et les métaux peuvent aussi manifester leur lumière par l'opération de l'art ; c'est ce qu'enseigne l'alchimie.

Il ne faut pas croire que la partie ténébreuse de l'univers soit la création directe de Dieu. Dieu n'a jamais voulu le mal. Mais c'est la mauvaise volonté du Diable qui a produit tout ce qu'il y a d'obscur et d'imparfait dans le monde. Ainsi l'homme n'est pas le maître des Ténèbres et, s'il ne renaît d'eau et d'esprit, il ne peut y porter la lumière... L'essence des Ténèbres est une chose déliée ; insaisissable et incorporelle, beaucoup plus subtile que l'air et que l'eau ; leur remède est donc une chose de même nature, spirituelle et pénétrant tout ; c'est le rayonnement de la sainteté ; c'est la purification intérieure, par laquelle l'homme forme en lui-même une image de plus en plus ressemblante de la Source de toute Lumière...

Entre les cieux et la terre on compte sept choses qui sont contraires l'une à l'autre et qui coexistent cependant : ce sont l'espace éthéré du firmament, l'air humide et l'air sec, la lumière, la chaleur, le froid et la terre ; la huitième sphère est la ténèbre, ainsi que l'enseignent Gutman et le *Light of Egypt*. Ce dernier livre développe très bien l'étude des ténèbres dans l'âme humaine à propos du satellite sombre, surtout quant aux rapports qui relient la force d'individualité et la force d'obscuration...

LES LIVRES

Eliphaz LÉVI. — Cours de Philosophie Occulte (Lettres au baron Spédaliéri). Tome I. Un volume 172 pages (Chacornac).

Eliphaz Lévi a, chez certains, une fort mauvaise presse. Sans doute sont-ce ceux qui lui doivent le plus qui ricangent davantage en prononçant son nom. Nous avons pu observer la même chose en ce qui concerne Papus : ils ne sont pas tous disparus, ceux qui, après lui avoir donné du « cher maître » se sont aperçus tout à coup que sa réputation était bien surfaite... Pour Eliphaz Lévi, les uns lui reprochent ses réticences, ses obscurités, son « Grand Arcane », tandis que les autres l'accusent de superficialité, le traitent de « vulgarisateur ». La vogue de l'occultisme a passé et le terme même est devenu comiquement injurieux dans certaines bouches. Qu'il est donc difficile de faire abstraction de son époque et de son atmosphère, pour juger ceux qui œuvrèrent à d'autres époques et dans d'autres atmosphères ! Cette première série de lettres d'un auteur, chez qui s'entrecroisent et fusent les pensées superficielles et les aperçus ingénieux et profonds, n'est peut-être pas faite pour rehausser énormément son prestige. Celui qui ne connaîtrait le « vieil Eliphaz » que par ce livre, s'en ferait une idée assez fautive. Mais, pour celui qui possède bien l'ensemble de son œuvre, la question se pose différemment. Nous retrouvons ici l'Eliphaz Lévi prime-sautier aux boutades terribles, au style allègre, que nous connaissons déjà. Pour ceux qui veulent prendre les chemins périlleux de l'Occultisme, ce livre pourrait être un excellent aide-mémoire, une bonne introduction à l'ensemble de son œuvre. C'est, en tous cas, son ouvrage le plus élémentaire, puisqu'il s'adressait à un débutant vite dérouté. Il est toujours excellent de commencer par le commencement, et un tel ouvrage rendra plus d'un service aux étudiants qui ne le croiront pas indigne de leur jeune science. Nous pourrions critiquer bien des points. Pour l'auteur, le Christ est un symbole d'une historicité plus que douteuse (p. 152 et 153). Mais ce n'est pas ici le lieu de faire le procès du grand magiste dont l'existence tourmentée, toute de charité et de luttes, commande le respect. Notre sympathie, pour

cette âme d'élite, n'influe pas sur l'appréciation que nous portons sur son œuvre : utile à plusieurs, néfaste à beaucoup, pleine d'enseignements pour ceux dont la foi n'est pas à la merci d'un syllogisme. Et que de choses on peut lire entre les lignes de ce malicieux écrivain. Lisez ceci (p. 141) : « **Si le petit pentagramme vous aide dans vos bonnes pensées, vous faites à merveille de le porter.** »

*
**

Loys LABÈQUE. — *Missions* (poèmes). I vol. 185 pages Prix 12 fr.

Ces chants nus et émouvants, sont tous dominés par le thème grandiose de la fin des temps et de l'Avènement du Fils de l'Homme. On n'analyse pas une telle œuvre : on lit, on médite, on admire. Ecoutez le début de la *Chanson du Berger*, d'une si poignante nostalgie :

Sur ces Fins-du-Monde,
Berger ! Berger !...
Sur ces Fins-du-Monde
Que vas-tu chanter ?...
Dans le ciel nocturne,
Berger ! Berger !...
Dans le ciel nocturne
Un ange est passé...

Max CAMIS. — *L'Oraison Dominicale*. Un vol. carton. alfa. Prix 20 fr.

Magnifique recueil de trente bois gravés par notre collaborateur, chaque gravure illustrant un mot ou une phrase du Pater.

La pure inspiration chrétienne et la profonde sensibilité humaine de l'auteur, ont su donner à son idéal une forme à la fois familière et noble, en-dehors de toute convention et bien loin des fades bondieuseries, bien peignées, dans lesquelles versent trop souvent des œuvres de ce genre.

Nous recommandons sans réserve à nos amis cette probe réalisation, d'une belle tenue artistique et d'une agréable présentation.

A. S.

Direct.-Gérant Jacques Heugel - Imp. Baticle, Chauny

J. A. R. — **Lueurs Spirituelles. Notes de Mystique pratique.** 2 Vol. in-18 Prix 7 fr.

Ces deux volumes écrits avec le cœur, s'adressent à tous les blessés des combats de la vie, et leur montrent, avec une puissante concision la Voie Royale et directe qui les conduira à la paix et à la consolation dans la lumière du Verbe, Seigneur des créatures, Amour du Père, corporisé.

* Dr ARNULPHY. — **La Santé par la Respiration.** Quatrième édition revue, augmentée, avec figures explicatives. Volume broché. Prix 10 fr.

Jacques HEUGEL. — **En Spirale,** revue à grand spectacle à regarder du fond de son meilleur fauteuil. (Chez Heugel, Editions de Psyché, 36, rue du Bac), 1 vol. 385 pages 12 frs

En l'époque trouble que nous traversons, époque où tant de belles énergies se dispersent faute de savoir à quel idéal se sacrifier, ce livre peut ne pas être inutile aux hommes de bonne volonté. Il leur rappellera qu'il existe pour eux, dans l'ombre, un chemin véritablement royal en son étroitesse ; il leur rappellera qu'un homme est venu sur terre qui a dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie », et : « Mes paroles ne passeront point. »

Dr Marc HAVEN. — **L'Évangile de Cagliostro.** Un vol. broché, 86 pages, un portrait Prix 15 fr.

A. SAVORET. — **Du Menhir à la Croix.** Un vol. cart. 400 pages, planche hors texte, préface de Philéas Lebesgue Prix 15 fr.

Cet ouvrage, reproduisant et complétant les principaux écrits de l'auteur, retrace les origines de nos traditions, étudie les principes de la Sagesse druidique, et traite des différents aspects de ce qu'il nomme : La Triple Tradition de l'Occident : Synthèse moisiaque, enseignements évangéliques, sagesse druidique.

